

DEGAS



Η
ΟΥ
Σ
Ο.
Ε
ΗΣ

ΑΤΟΣ
ΗΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

I. 3 B.

ND
553
D44
R49
1940
c2



H. A. 112

reproductions en noir et en couleurs de
BRAUN & C^{ie} qui ont servi à l'illustration de
cet ouvrage proviennent des collections de pho-
tographies exécutées dans tous les Musées d'Eu-
rope et dans les principales collections privées
(200 mille sujets). Ces reproductions en noir ou en
couleurs peuvent en partie être fournies séparément
et dans tous les formats par les Éditions BRAUN & C^{ie},
18, Rue Louis-le-Grand, à Paris, ou par les princi-
aux libraires et marchands d'estampes du monde.

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 0529.1

0640009853





PHOTO DURAND-RUEL

1. LA LEÇON DE DANSE
Pastel (vers 1874)

EDGAR DEGAS

1834-1917

Aucun peintre n'a gardé plus jalousement qu'Edgar Degas le secret de sa vie privée qui était entièrement absorbée par son art. Pourtant, la singulière timidité dont l'artiste faisait montre, n'était qu'une attitude prise vis-à-vis de son entourage, car tout en étant toujours inquiet et peu confiant en lui-même, Degas était assez sûr de lui et de la supériorité de son intelligence remarquable. Il cachait la vivacité de son esprit, son éducation et sa culture sous le masque d'un être maussade et insensible. Lançant des sarcasmes souvent blessants et parfois injustes, ce célibataire farouche réussissait à se débarrasser des importuns. Autant qu'il savait se montrer doux et bon, fidèle et affectueux avec ses rares et intimes amis, autant il pouvait être « embêtant » avec ceux qui le gênaient. Et ainsi il s'est créé — peut-être malgré lui — une légende à travers laquelle il nous apparaît aujourd'hui comme un personnage hoffmannesque.

Dans son âme de vieux solitaire s'affrontaient les tendances les plus opposées. Ce mélange de violence et de timidité, d'humilité et d'orgueil, de doutes et d'affirmations dogmatiques qui le secouaient et qu'il cachait, le faisait profondément souffrir. Rien n'est plus émouvant que ces quelques lignes, adressées à un de ses vieux amis : « Je viens — écrit Degas — vous demander pardon d'une chose qui revient souvent dans votre pensée :



PHOTO DURAND-RUEL

2. L'ATTENTE

(vers 1882) *Collection H. Havemeyer, New-York*

c'est d'avoir été au cours de nos longs rapports d'art, ou d'avoir semblé être dur avec vous. »

« Je l'étais singulièrement pour moi-même, vous devez bien vous le rappeler puisque vous avez été amené à me le reprocher et à vous étonner de ce que j'avais si peu de confiance en moi.

« J'étais ou je semblais dur avec tout le monde, par une sorte d'entraînement à la brutalité qui me venait de mon doute et de ma mauvaise humeur. Je me sentais si mal fait, si mal outillé, si mou, pendant qu'il me semblait que mes calculs d'art étaient si justes. Je boudais contre tout le monde et contre moi. Je vous demande bien pardon si, sous le prétexte de ce damné art, j'ai blessé votre très noble et très intelligent esprit, peut-être même votre cœur. »

A lui-même Degas ne se pardonnait rien, toujours il a exigé de lui un effort jusqu'à la limite de ses forces et rarement il voulut se contenter des résultats obtenus. Souvent il fallait lui arracher une œuvre, tant il s'acharnait à vouloir toujours le perfectionner.

Il n'a connu dans la vie aucune autre satisfaction et, pour ainsi dire, aucune autre souffrance que son art. Né à Paris le 19 juin 1834, Edgar-Germain-Hilaire de Gas était le fils d'un Français né en Italie et d'une mère également d'origine française, mais dont la maison natale se trouve à la Nouvelle-Orléans. C'est au Lycée Louis-le-Grand qu'il commença ses études, et c'est à la Faculté de Droit qu'il les continua. Cependant le désir impérieux de devenir peintre le fit demander à ses parents l'autorisation de quitter l'Université et d'entrer en 1855 à l'École des Beaux-Arts. Il n'y resta pas longtemps, préférant travailler dans l'atelier de Louis Lamothe qui lui inspira un grand



PHOTO DURAND-RUEL

3. LA FEMME AUX CHRYSANTHÈMES (M^{me} HERTEL)
(1863) *Havemeyer, Collection Metropolitan Museum, New-York*

respect pour son maître : J. D. Ingres. En même temps Degas fit, vers 1856, par le graveur Bracquemond, la connaissance des estampes japonaises. En 1856-57 il fit son premier voyage en Italie, visitant Rome, Naples, Florence, Sienne et quelques autres villes. Vers cette époque il s'initiait à l'art des grands maîtres en copiant Poussin, Holbein, Delacroix, Ingres, etc. Il dessine et peint alors presque exclusivement des portraits et des tableaux historiques qui annoncent déjà une forte originalité, mais qui ne laissent pas encore prévoir qu'il quittera bientôt la bonne tradition ingresque pour devenir un peintre des mœurs contemporaines.

Après la guerre de 1870, Degas fit un court voyage à la Nouvelle-Orléans. Depuis son retour il assistait souvent aux longues discussions d'art à la « Nouvelle Athènes », le Café où se réunissaient les futurs impressionnistes et leurs critiques. Degas participait peu aux débats, mais se lia avec tous ces peintres de sa génération, et il sera régulièrement représenté à leurs expositions dont la première ouvrit en 1874.

Tandis que les impressionnistes étaient avant tout des paysagistes peignant en plein air, Degas ne travaillait que très rarement « sur nature » et s'intéressait plus particulièrement à l'homme. Ce furent les courses qui l'attirèrent, les lignes nerveuses des bêtes, les courbes des jockeys; ou encore il observait les modistes dans leurs ateliers, le cirque et sa vie vibrante, le café-concert avec son atmosphère théâtrale, les blanchisseuses penchées sur leurs fers. Mais ses deux sujets préférés étaient les jeunes danseuses vêtues de leur « tutu », exécutant des mouvements parfois gracieux, parfois raides, et les femmes nues qu'il étudia dans toutes les phases de leur toilette.



PHOTO DURAND-RUEL

4. L'ENTRÉE DES MASQUES
Pastel (1879)

Ce qui surprit et déconcerta ses contemporains dans ses œuvres, c'était autant la hardiesse de la mise en page que la nouveauté de certains sujets, et c'était aussi ce talent, dont parle Paul Jamot : « de rendre naturel ce qui est une vérité inédite ou singulière ». Parfois ses sujets paraissent friser l'anecdote, mais jamais Degas ne tombe dans la banalité. Jamais non plus il ne fut médiocre parce qu'il ne céda pas aux facilités de son grand talent. Dans le moindre de ses croquis on sent toute la précision de son observation et toute l'âpreté qu'il mettait à suivre le mouvement de ses modèles. On s'est plu à voir en lui avant tout un dessinateur, on l'a rapproché de Clouet, d'Ingres et de Holbein, et lui-même a dit dans sa jeunesse : « Je suis né avant tout pour dessiner ». Mais il fut indéniablement aussi un très grand coloriste, révélant la richesse de sa sensibilité surtout dans ses pastels dont l'intensité et l'harmonie de coloration dépassent tout ce qu'on sut tirer jusqu'alors de la craie teintée.

Sa vie s'est déroulée sans événements. Quelques voyages à l'étranger et quelques séjours à la campagne interrompirent à peine son travail dans l'atelier parisien. Une cécité s'aggravant de plus en plus jeta une ombre tragique sur la vieillesse de cet artiste infatigable. Il reprit alors plus méthodiquement la sculpture à laquelle il s'était adonné depuis 1880 et où il montra la même acuité d'observation et le même sentiment pour la plasticité des formes et des mouvements qu'on remarque dans ses croquis hâtifs. Ses nus et ses chevaux sont animés d'un souffle génial qui les place à côté des œuvres des plus grands statuaires.

Degas, aveugle, est mort en 1917, avant la fin de la lutte meurtrière qui devait lui apparaître comme la négation de la vie et de l'art.

John REWALD.



PHOTO BRAUN

5. DANSEUSE SALUANT

Pastel (vers 1877) Musée du Louvre

No painter tried to guard his private life, which was wholly dedicated to art, so jealously as Edgar Degas; but his shyness was only a pose which he adopted towards the world in general, for although he showed little self-confidence, Degas was really sure of himself and the superiority of his rare intelligence. He hid the vivacity of his spirit, his education and his high culture behind a mask of sullen unfeelingness. With his bitter and occasionally unjust sarcasm he succeeded in ridding himself of all intruders, and becoming a persevering hermit. Just as good, affectionate and hearty as he was to his few and intimate friends, as « ungearable » he could show himself to those who molested him. Through this—perhaps even against his will—he created a legend around him, which tended to pronounce the bizarre traits of his character, and which makes him appear today like a person of E. A. Poe's imagination.

Degas suffered deeply under the controversy of his character; under the mixture of violence and timidity, modesty and pride, doubt and dogmaticism, which he always tried to hide. There exists nothing more touching than the lines which he wrote to an old friend: « I would like to beg your pardon » says Degas « for something, which frequently recurs in your thoughts, namely that I was harsh to you during our long discussions on art.

I was mainly hard against myself. You will probably remember this, for you yourself were astonished and reproached me for my lack of self-confidence.

I was, or seemed to be, hard against all the world because brutality became a habit of mine, which can be explained by my doubts



PHOTO BRAUN

6. FEMME SE LAVANT

Pastel (vers 1895) Musée du Louvre

and my bad temper. I felt so insufficiently equipped, so unprepared, so weak, and at the same time it seemed to me that my reflections on art were so correct. I quarrelled with all the world and with myself. If I have hurt your high and noble spirit, or perhaps your heart, under the excuse of this accursed art, I beg your pardon. »

Degas never forgave himself anything; he always put himself the highest demands and was rarely satisfied with his results. Frequently his work had to be torn from him, because he was so stubborn in his wish always to improve on it. In his life he knew no other joys and no other pains than his work.

Edgar-Germain-Hilaire de Gas was born in Paris on June the nineteenth 1834, as the son of an Italian born Frenchman and a mother of French descent from New-Orleans. He started his studies in the "Lycée Louis Le Grand" and continued later at the Paris school of law. His wish to dedicate his studies to art alone was accepted by his parents, and he was allowed to change from the university to the academy of art in 1855. He only stayed there for a short time however, and preferred to work in the studio of the painter L. Lamothe, who taught him to have a deep respect for his own tutor, Ingres. At about the same time the graphic artist Bracquemond introduced him to Japanese prints.

In 1856-57 Degas made his first journey to Italy, where he visited Rome, Naples, Florence, Siena and a few other towns. He occupied himself during this interval with the works of the great masters, and he copied, amongst others, paintings by Poussin, Holbein, Delacroix, Ingres and Lawrence. At that time he meanly drew and painted portraits and historical pictures, in



PHOTO DURAND-RUEL

7. BLANCHISSEUSES

Fusain rehaussé de pastel (après 1890)

which his great originality is already obvious, but which do not foretell that he would shortly leave Ingres' tradition to become a painter of his period.

After the war of 1870 Degas undertook a short journey to New-Orleans. Later in Paris he took part in the meetings at the "Café de la Nouvelle Athènes", where the future impressionists met with a few literary men to discuss art problems. Degas seldom took part in their discussions, but he made friends with the contemporary artists, and showed regularly in their exhibitions; but he did not share the theories and views on art which bound Monet, Renoir, Pissarro, Sisley and a few others so closely together.

The impressionists were mainly concerned with landscapes and painted in the open, but Degas seldom painted nature and was principally interested in human beings. He loved to observe the nervous lines of the animals and the curves of the jockeys at the races, and liked to watch the milliners at their work. The vibrating life of a circus also attracted him, as did the peculiar atmosphere of the "Café-concerts" and the gloomy rooms of the washer women. But his two favourite motives were the young dancing girls which performed graceful and yet stiff movements in their short little gossamer skirts, and the nude female bodies which he reproduced in all acts of their toilet.

What astonished his contemporaries most and seemed inexplicable to them was the daring of the space arrangement in his pictures and the novelty of particular motives, and also that talent of which Paul Jamot says that it consists in "producing unique revelations as if they were quite ordinary." Sometimes his pictures seem to touch anecdotic subjects, but he is never



PHOTO DURAND RUEL

8. TROIS DANSEUSES

Fusain rehaussé de blanc (après 1890)

vulgar. Neither is Degas mediocre, as he never succumbed to the natural facilities of his great talent. In the smallest of his sketches one feels the strong power of observation which with he follows the movements of his models. He was regarded by many cheaply as a draughtsman and he himself said: «**Above anything I was born to draw**». But he was also undoubtedly a great colourist, whose special feeling for toning is pronounced in his pastel drawings. The intensity and harmony of these drawings surpassed everything that had been done with coloured chalks.

The life of Degas had no particular incidents. Only sometimes did short journeys stop his untiring work in the studio. A rapidly increasing blindness cast a tragic shadow on the last years of his life. He was at that time working more intensely at sculpture. After 1880 he occasionally turned to sculpture and showed the same assurance of observation, and the same pronounced sense for physical forms and movements which stand out in his drawings. His acts and horses which seem to be inspired by a genial breath are among the best things he created.

Degas died in 1917 completely blind, while the murdering war was still raging, this war which must have seemed to him the contradiction of all life and of all art.



PHOTO DURAND-RUEL

9. ÉTUDE DE DANSEUSES
(vers 1880) *Bibliothèque Doucet, Paris*

Kein Maler hat mit solcher Eifersucht das Geheimnis seines ganz der Kunst gewidmeten Privatlebens zu wahren gesucht, als Edgar Degas. Dennoch war seine Schüchternheit nichts als eine der Umwelt gegenüber angenommene Haltung, denn obwohl er oft wenig Vertrauen in sich selbst bewies, war Degas eigentlich selbstsicher und von der Ueberlegenheit seiner seltenen Intelligenz überzeugt. Er verbarg die Lebhaftigkeit seines Geistes, seine Erziehung und seine hohe Kultur unter der Maske einer griesgrämigen Unempfindlichkeit, und durch seine oft verletzenden und zuweilen ungerechten Sarkasmen gelang es ihm, dem hartnäckigen Einsiedler, sich von allen Störenfrieden zu befreien. So gut, anhänglich und herzlich er mit seinen seltenen und intimen Freunden war, so « **unausstehlich** » konnte er sich zeigen, wenn man ihn belästigte. Er hat sich dadurch — vielleicht sogar gegen seinen Willen — eine Legende geschaffen, die ihn uns heute wie eine Romanfigur von E. Th. A. Hoffmann erscheinen lässt.

Degas litt zutiefst unter jenen Widersprüchen, die sich in seiner Seele begegneten, unter dieser Mischung von Heftigkeit und Schüchternheit, von Bescheidenheit und Stolz, von Zweifeln und dogmatischen Behauptungen, die er stets zu verbergen suchte. Es gibt nichts Ergreifenderes als die Zeilen, die er an einen seiner alten Freunde schrieb : « Ich möchte — sagt Degas — Sie um Verzeihung bitten für etwas, was oft in Ihren Gedanken wiederkehrt, nämlich dass ich während unserer langen Kunstgespräche hart gegen Sie gewesen bin oder erschienen sei.

Ich war vor allem hart gegen mich selbst, Sie erinnern sich gewiss daran, denn Sie waren ja selbst erstaunt darüber und



PHOTO DURAND-RUEL
10. DANSEUSES
Monotype

haben mir vorgeworfen, dass ich so wenig Vertrauen in mich hätte.

Ich war oder ich erschien hart gegen alle Welt, und das aus einer Art Gewöhnung an die Brutalität, die sich durch meine Zweifel und meine schlechte Laune erklären lässt. Ich fühlte mich so mangelhaft ausgerüstet, so wenig vorbereitet, so weich, und gleichzeitig schien es mir, dass meine Kunstberechnungen so richtig seien. Ich haderte mit der ganzen Welt und mit mir selbst. Ich bitte Sie um Verzeihung, wenn ich unter dem Vorwand dieser verfluchten Kunst Ihren edlen und hochherzigen Geist und vielleicht auch Ihr Herz verletzt habe. »

Sich selbst hat Degas niemals etwas verziehen, stets hat er die höchsten Ansprüche an sich gestellt und selten wollte er sich mit den erreichten Ergebnissen zufrieden geben. Oft musste man ihm ein Werk entreissen, derart verbiss er sich hinein, in seinem Wunsche, es ständig zu verbessern. Er hat in seinem Leben keine andern Freuden und — wenn man so sagen kann — auch keine andern Leiden gekannt als seine Kunst.

Edgar-Germain-Hilaire de Gas ist in Paris am 19 Juni 1834 geboren, als Sohn eines in Italien gebürtigen Franzosen und einer Mutter französischen Ursprungs, die aus Neu-Orleans stammte. Er begann seine Studien im Gymnasium Louis Le Grand und setzte sie später an der Pariser Rechtsfakultät fort. Sein Wunsch, sich ganz der Malerei zu widmen, fand bald bei seinen Eltern Gehör und sie erlaubten ihm 1855 die Universität mit der Kunstakademie zu vertauschen. Er blieb dort jedoch nur kurze Zeit und zog es vor, im Atelier des Malers L. Lamothe zu arbeiten, der ihn in tiefem Respekt für Ingres, seinen Meister, erzog. 1856-57 machte Degas seine erste Reise nach Italien, besichtigte



PHOTO BRAUN

11. DANSEUSES MONTANT UN ESCALIER
(vers 1880) Musée du Louvre

Rom, Neapel, Florenz, Siena und einige andere Städte. Zu jener Zeit beschäftigte er sich mit den Werken der grossen Meister und er kopierte unter anderm Gemälde von Poussin, Holbein, Delacroix und Ingres. Damals malte und zeichnete er vor allem Porträts und historische Bilder, in denen bereits seine grosse Originalität hervortritt, die aber noch nicht vorausahnen lassen, dass er sich bald etwas von der Tradition Ingres' abwenden wird um der Maler des zeitgenössischen Lebens zu werden.

Nach dem Kriege von 1870 trat Degas eine kurze Reise nach Neu-Orleans an. Später in Paris nahm er dann an den Vereinigungen im Café der « Nouvelle Athènes » teil, wo sich die zukünftigen Impressionisten mit einigen Schriftstellern trafen um über Probleme der Kunst zu diskutieren. Degas beteiligte sich wenig an den Debatten, doch befreundete er sich mit den Malern und stellte dann regelmässig mit ihnen aus.

Während die Impressionisten vor allem Landschaftler waren und im Freien malten, arbeitete Degas nur sehr selten nach der Natur und interessierte sich vor allem für den Menschen. Er liebte es, bei den Pferderennen die nervösen Linien der Tiere und die Kurven der Reiter zu beobachten, oder den Modistinnen bei der Arbeit zuzuschauen. Auch das vibrierende Leben des Zirkus zog ihn an, ebenso wie die besondere Atmosphäre der Café-concerts und die dumpfen Stuben der Wäscherinnen. Aber seine zwei Lieblingsmotive waren die jungen Tänzerinnen, die in ihren Gazeröckchen oft graziöse und oft steife Bewegungen ausführen, sowie die nackten Frauenkörper, welche er bei allen Handlungen der Toilette dargestellt hat.

Das was seine Zeitgenossen an seinen Werken verwunderte und was ihnen unverstänglich erschien, das war die Gewagtheit



PHOTO DURAND-RUEL

12. JEUNES FILLES SPARTIATES PROVOQUANT DES GARÇONS A LA LUTTE
(1860) Musée du Louvre

seiner Bildausschnitte und die Neuheit gewisser Motive, aber auch jenes Talent, von dem Paul Jamot sagte, dass es darin besteht « einzigartige und neue Wahrheiten ganz natürlich erscheinen zu lassen ». Manchmal scheinen seine Bilder das Anekdotische zu streifen, aber niemals ist Degas banal. Und niemals ist er mittelmässig, weil er nie einfach den natürlichen Leichtigkeiten seines grossen Talentes nachgab. In der geringsten seiner Skizzen fühlt man die Schärfe seiner Beobachtungsgabe. Man hat ihn oft fast ausschliesslich als einen Zeichner betrachtet, und er selbst hat von sich gesagt : « **Ich bin vor allem zum Zeichnen geboren** », aber er war unleugbar auch ein sehr grosser Kolorist, dessen besonderes Farbgefühl sich namentlich in seinen Pastellen offenbart. Die Intensität und die Harmonie dieser Pastelle übertrifft alles was man bisher mit der farbigen Kreide zu erreichen vermochte.

Das Leben von Degas weist keine besonderen Ereignisse auf. Nur selten haben kürzere Reisen seine unermüdliche Arbeit im Pariser Atelier unterbrochen. Eine schnell zunehmende Erblindung warf einen tragischen Schatten auf seine letzten Lebensjahre. Er beschäftigte sich damals intensiver mit der Bildhauerei, der er sich seit 1880 zeitweilig gewidmet hatte und in der er dieselbe Sicherheit der Beobachtung und den gleichen ausgesprochenen Sinn für die Körperhaftigkeit der Formen und Bewegungen zeigt, die schon in seinen Zeichnungen hervortraten. Seine von einem genialen Hauch beseelten Akte und Pferde gehören mit zu dem Schönsten was er geschaffen hat.

Degas ist 1917 völlig erblindet gestorben, während sich noch jener mörderische Kampf fortsetzte, der ihm als die Verneinung allen Lebens und aller Kunst erscheinen musste.

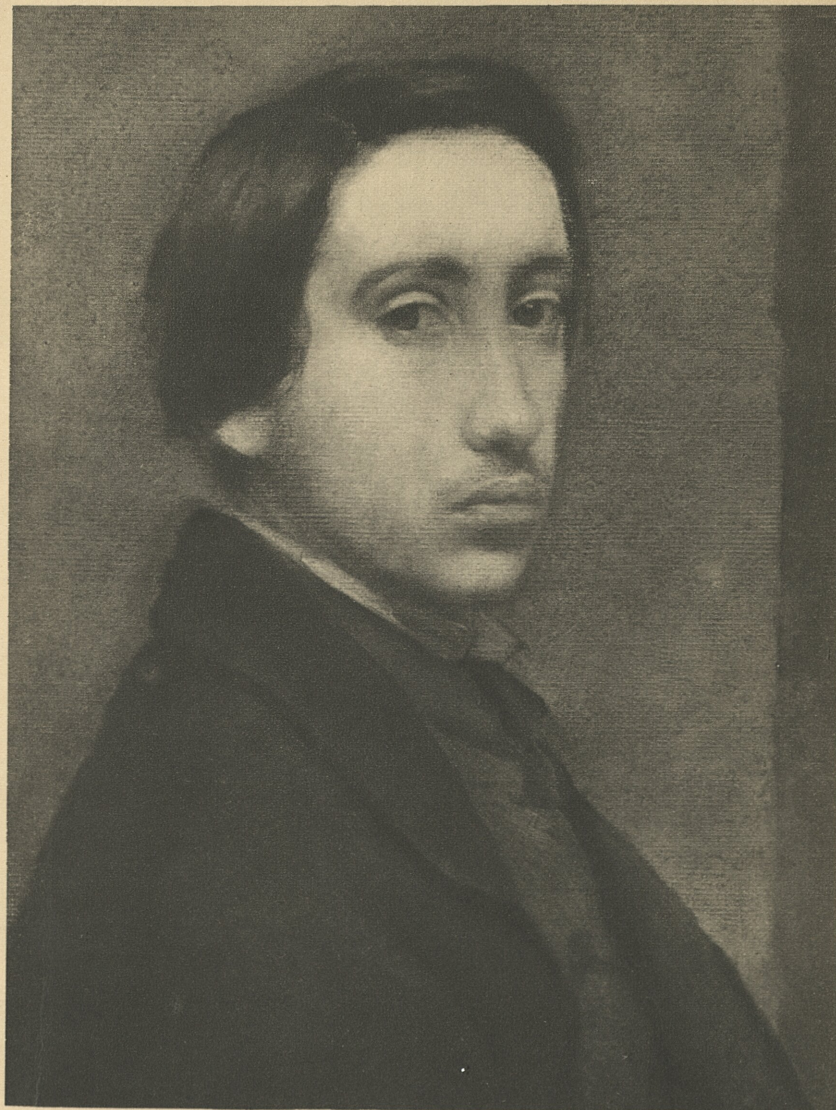


PHOTO DURAND-RUEL

13. PORTRAIT DE DEGAS PAR LUI-MÊME
(1854-1855)



PHOTO DURAND-RUEL

14. PORTRAIT D'ACHILLE DE GAS EN TENUE D'ASPIRANT DE MARINE
(1857) *Collection Chester Dale, New-York*



PHOTO DURAND-RUEL
15. MENDIANTE ROMAINE
(1857) Collection Chester Beatty, Londres



PHOTO BRAUN

16. PORTRAIT DE LA DUCHESSE MORBILLI, SŒUR DE L'ARTISTE
(1855-1856) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

17. PORTRAIT DE DEGAS PAR LUI-MÊME
Eau-forte (1858)



18. PORTRAIT DE LA FAMILLE BELLIZZI
1860-1862. Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



19. MADemoiselle FIOCRE DANS LE BALLET « LA SOURCE »
(1886-1888) Brooklyn Museum, Brooklyn

PHOTO DURAND-REEL



PHOTO DURAND-RUEL

20. PORTRAIT PRÉSUMÉ DU PEINTRE L. BONNAT
(vers 1863)

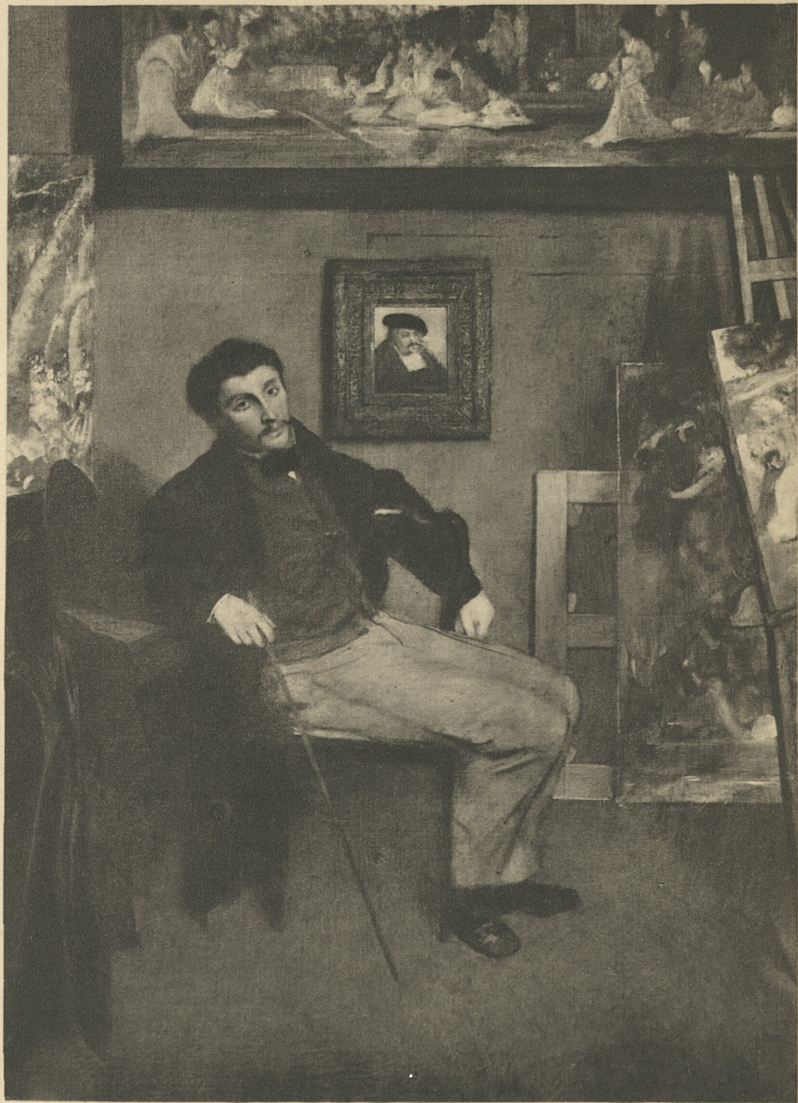


PHOTO DURAND-RUEL

21. PORTRAIT DU PEINTRE JAMES TISSOT
(1867-1870) *Collection Lewisohn, New-York*



PHOTO BRAUN

22. PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME
(vers 1870) *Musée du Louvre*

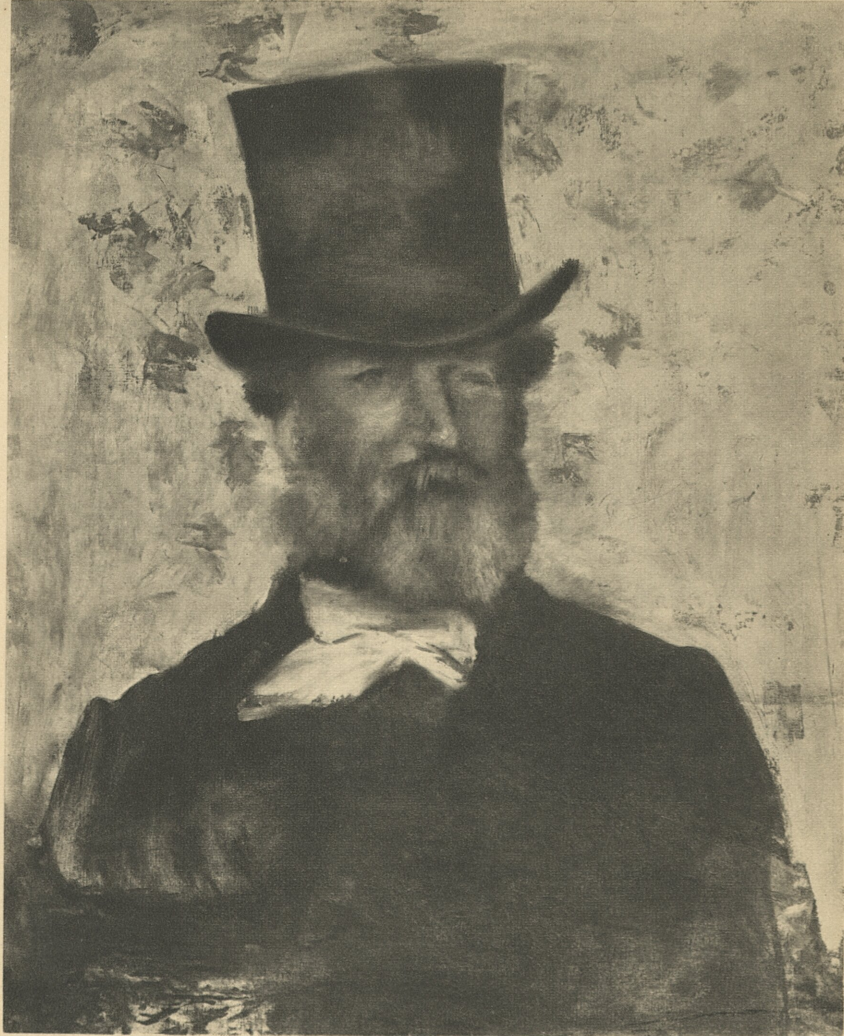


PHOTO BRAUN

23. PORTRAIT DE LÉOPOLD DE LEVERT
(vers 1875) *Collection Ernest Rouart*



PHOTO BRAUN

24. L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA (PORTRAIT DE DÉSIRÉ DIHAU)
(1868-1869) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

25. MADEMOISELLE MARIE DIHAU AU PIANO
1869-1872) *Musée du Louvre*



PHOTO DURAND-RUEL

26. LA VOITURE AUX COURSES

(VERS 1871) *Museum of Fine Arts, Boston*



PHOTO DIRAND-REUL.

27. INTERIEUR (LE VIOL)

(1874) Collection H. P. McIlhenny, Philadelphia



PHOTO BRAUNS
28. RÉPÉTITION SUR LA SCÈNE
(vers 1874) Musée du Louvre



PHOTO DURAND-RUEL

29. LA CLASSE DE DANSE

(1874) Collection H. Payne Bingham, New-York



PHOTO DURAND-RUEL

30. LE CAFÉ-CONCERT DES AMBASSADEURS
(vers 1875) Musée de Lyon



PHOTO DURAND-RUEL

31. FEMME AU CHAPEAU ROSE

Pastel et peinture à l'essence (1870-1880) *Collection Mme Dietz-Monin*



32. LE BUREAU DE COTON A LA NOUVELLE-ORLEANS.
(1873) Musée de Pau

ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES



33. PLACE DE LA CONCORDE (LE VICOMTE LEPPIC ET SES DEUX FILLES)
(1873-1874) *Collection Gershenberg, Berlin*

PHOTO DURAND-RUEL



34. L'ABSINTHE (MARCELLIN DESBOUTIN ET ELLEN ANDRÉE)
(vers 1876) Musée du Louvre

PHOTO BRAUN

~~18.6~~ 1 8.6



PHOTO DURAND-RUEL
35. DANSEUSES AJUSTANT LEUR TOILETTE
Pastel (1878-1880)



PHOTO BRACN
36. UN CAFÉ, BOULEVARD MONTMARTRE
Pastel (1877). Musée du Louvre



PHOTO DURAND-RUEL
37. DANSEUSES AU FOYER
Pastel (1879)

38. AUX COURSES, JOCKEYS AMATEURS PRIS D'UNE VOITURE
(VERS 1880) Musée du Louvre

PHOTO BRAUN







PHOTO DURAND-RUEL

40. LA CHANTEUSE VERTE

Pastel (1884) *Collection Stephen C. Clark, New-York*



PHOTO DURAND-RUEL

41. LA RÉPÉTITION AU VIOLON

Pastel (1882-1884) *Collection Havemeyer, New-York*



PHOTO BRACS

42. LES REPASSEUSES

(1884). Musée de Louvre



PHOTO DEBANDREUIL.

43. LA MODISTE

(vers 1882) *Coburn Collection, Art Institut, Chicago*



PHOTO DURAND-RUEL

44. REPASSEUSES A CONTRE-JOUR
(1882) *Collection Durand-Ruel*



✓ ← 8+6 →

+

45. AUX COURSES, TROIS FEMMES CAUSANT
Pastel (1885-1890)

PHOTO DURAND-RUEL

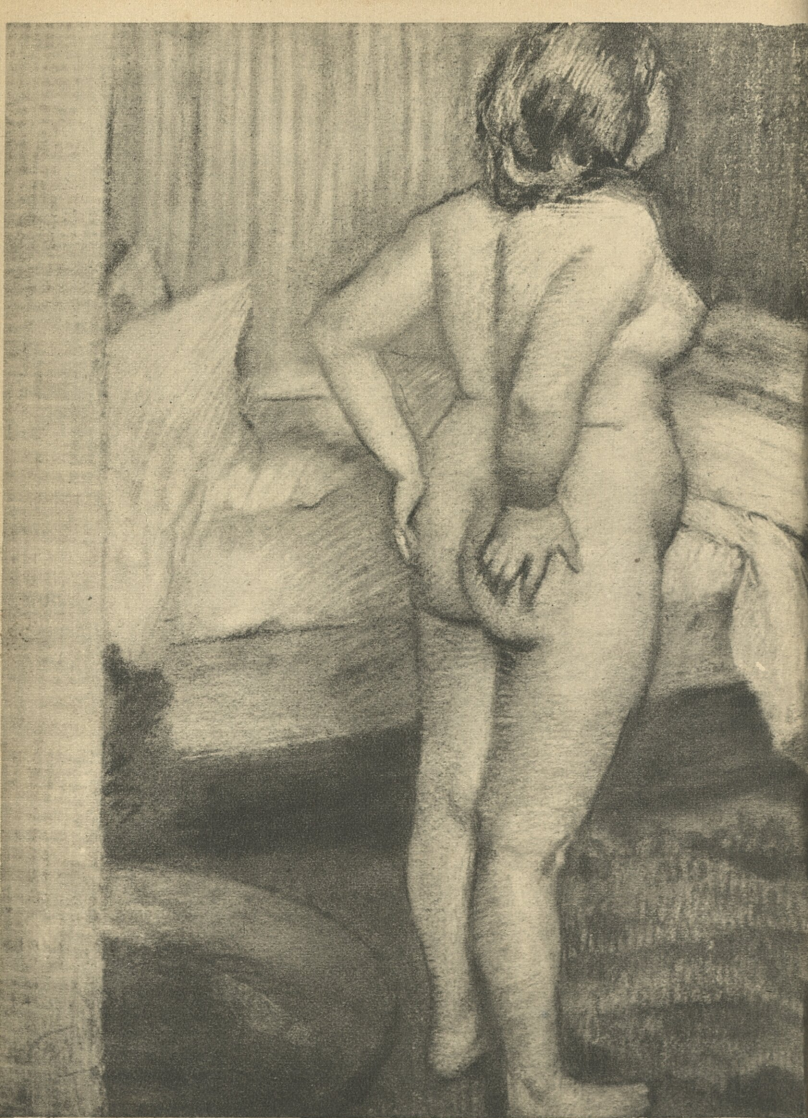


PHOTO DURAND-RUEL

46. FEMME S'ÉTIRANT
Pastel (vers 1885)



PHOTO DURAND-RUEL

47. ÉTUDE DE FEMME
(1885-1890)

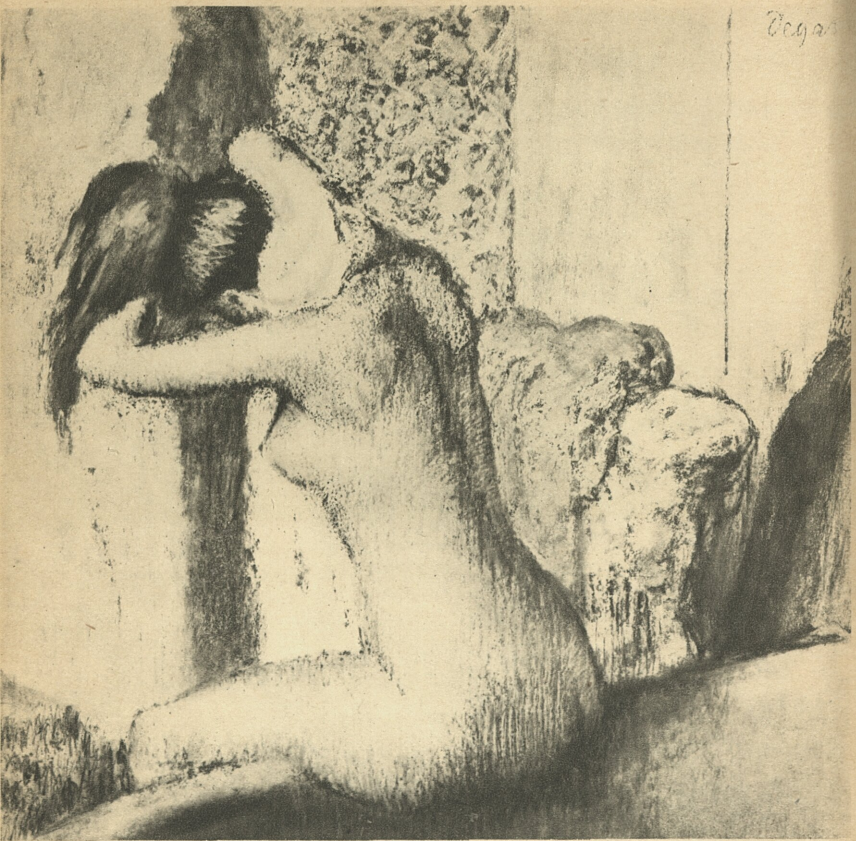


PHOTO BRAUN

48. APRÈS LE BAIN

Pastel (1898) Musée du Louvre



PHOTO GRAND-RUEL
49. APRÈS LE BAIN
Pastel (1830-1835)



PHOTO DURAND-RUEL

50. SORTIE DU BAIN
Fusain (1895-1900)



Degas

PHOTO DURAND-RUEL
51. ÉTUDE DE NU
Fusain (vers 1900)

Degas



PHOTO DURAND-RUEL

52. FEMME ENTRANT DANS SA BAIGNOIRE
Pastel (vers 1895)



PHOTO DURAND-RUEL

53. FEMME S'ESSUYANT
Pastel (vers 1895)

Degas



PHOTO DURAND-RUEL

54. GROUPE DE TROIS DANSEUSES
(vers 1890)



PHOTO DEGRAND-REUL
55. FEMME S'ESSUYANT
(vers 1895)

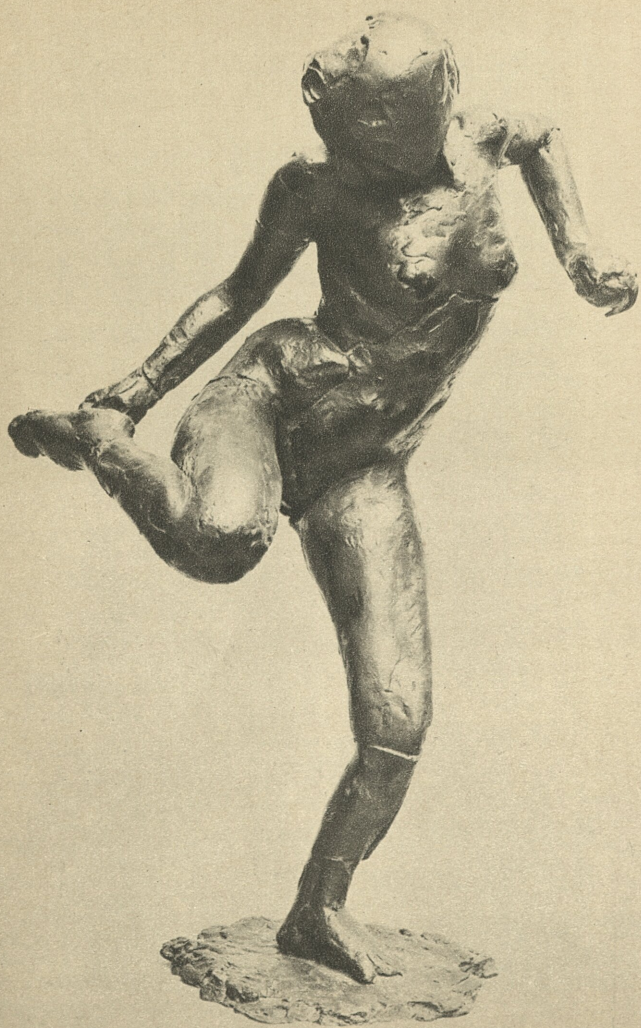


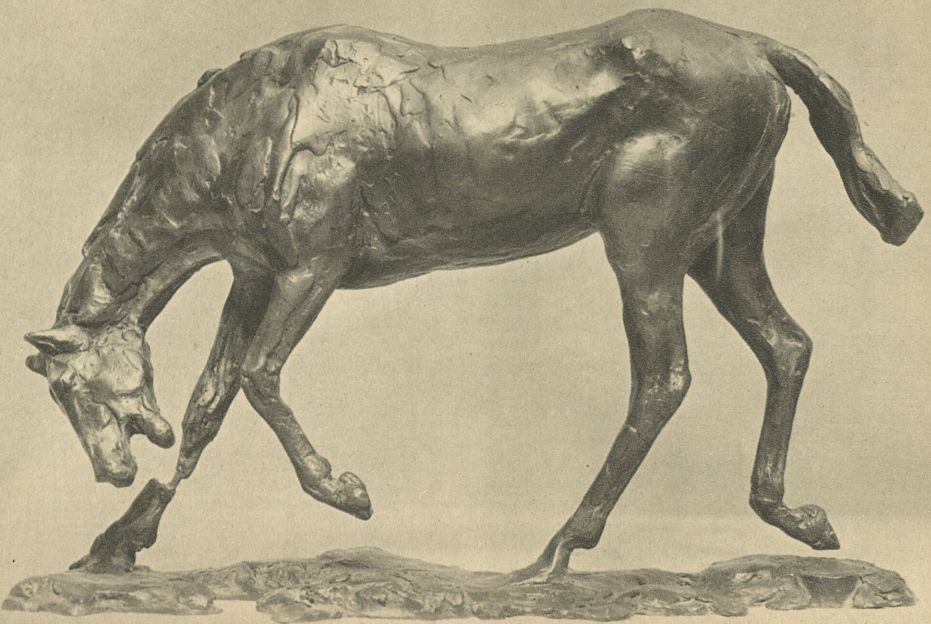
PHOTO HEBRARD

56. DANSEUSE REGARDANT LA PLANTE DE SON PIED DROIT
Bronze (1895-1900)



ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

57. JEUNE DANSEUSE DE QUATORZE ANS
(1880)



58. CHEVAL FAISANT UNE « DESCENTE DE MAIN »

Bronze (vers 1880)

PHOTO HERBARD



59. GRANDE ARABESQUE (DEUXIÈME TEMPS)
BRONZE (1895-1900)

PHOTO HERRARD



PHOTO HERRARD

60. FEMME ASSISE S'ESSUYANT LA HANCHE
Bronze (après 1900)

LES EDITIONS BRAUN & Cie - PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE :

GALERIE D'ESTAMPES

Portefeuilles de 30 fac-similés 27,5 x 38 pouvant être encadrés et formant un magnifique ouvrage de bibliothèque précédé d'une préface

Prix: France **40.- Frs**, Étranger **50.- Frs**

I

RODIN

Dessins

Préface de **GEORGES GRAPPE**

II

MAILLOL

Sculptures

Préface de **RENÉ-JEAN**

III

DEGAS

Dessins et pastels

Préface de **ALBERT ANDRÉ**

IV

VAN GOGH

Dessins

Préface de **RENÉ HUYGHE**

V

MATISSE

Préface de **CLAUDE-ROGER MARX**

Collection « **ARTS ET MÉTIERS** »

LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

textes français et anglais de **GEORGÉ BESSON**

Une histoire complète de la photographie de 1839 à 1936 par l'image

90 héliogravures: **12 F 50**

LE DE VINCI



COLLECTION LES MAITRES

REMBRANDT



COLLECTION LES MAITRES

LE TITIEN



COLLECTION LES MAITRES

VELAZQUEZ



COLLECTION LES MAITRES

RUBENS



COLLECTION LES MAITRES

GRÜNEWALD



COLLECTION LES MAITRES

WATTEAU



COLLECTION LES MAITRES

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE} - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson

COURBET



COLLECTION LES MAITRES

GÉRICAULT



COLLECTION LES MAITRES

BONNARD



COLLECTION LES MAITRES

PEINTURE ITALIENNE



COLLECTION LES MAITRES

VINCI
REMBRANDT
CÔRBET
BONNARD
MEMPLINC
VELAZQUEZ
WATTEAU
DAUMIER

GÉRICAULT
TITIEN
GRÜNEWALD
COROT
RUBENS
CÉZANNE
DEGAS
RAPHAËL
MATISSE

MICHEL-ANGE
PICASSO
VAN GOGH
DELACROIX
GOYA
GAUGUIN
RENOIR
TINTORET

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE

(3 volumes en vente séparément)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE

LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.

(2 volumes)

LA SCULPTURE GRECQUE

1 PLANCHE EN COULEUR

25 fr.

HÉLIOGRAVURES

PEINTURE ITALIENNE



COLLECTION LES MAITRES

COROT



COLLECTION LES MAITRES

MEMPLINC



COLLECTION LES MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION LES MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION LES MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION LES MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION LES MAITRES

BIBLIOTEQUE
TEMA
IDP
TEXN
ΣΥ
ΣΤΗ

TEMA
ΣΥ